

ALIMENT

Il s'agit de proposer une réflexion sur le sens contemporain du terme nourriture (*chrématistique*) pour penser les mutations de nos habitudes alimentaires et proposer une série de réflexions sur le sens des termes *aliment*, ou encore *trophè* dans la pensée aristotélicienne, le sens des termes *chrématistique* et *fourniture*, le sens de cette lente et profonde séparation pour l'être d'avec l'aliment. Il s'agit de le montrer à partir de différents éléments majeurs de la pensée : le premier a consisté à remplacer le sens de la chrématistique par l'économie (autrement dit la privatisation systématique du réel), le deuxième a consisté à oublier le sens de l'aliment pour ne le penser qu'à partir de l'industrie, le troisième a consisté à séparer – c'est l'œuvre de la pensée philosophique – les concepts d'aliment et d'élément au point que nous sommes incapables d'en penser les conséquences, le quatrième, est l'incapacité systématique que nous avons d'ouvrir l'alimentation à des processus analytiques et le cinquième, consiste à saisir les systèmes de représentations (littéraire et artistique) : il s'agit en somme d'une forclusion assez radicale qui exclut l'aliment de tout rapport philosophique, métaphysique, esthétique et artistique parce qu'il maintiendrait ou contiendrait encore un déficit métaphysique. Ce défaut métaphysique est la fondation du concept de consommation.

ICONOPHAGIE

La représentation qui se dévore et qui s'assimile signifie que nous pourrions absorber dans l'image une teneur, pour partie, substantielle du sujet. C'est littéralement ce que l'on nomme une *hostie*. *Hostia* en latin a le sens de la victime que l'on doit absorber pour expier. Son sens plus tardif – autrement dit chrétien – signifie l'offrande de son corps à la consommation eucharistique. Le verbe latin *hostire* signifie frapper. La représentation qui se dévore maintient une forme archaïque de la production d'une hostilité. Or ce que nous croyions est que la ritualisation de son absorption pourra être en mesure d'expier ce qui est pensé comme hostilité. La racine archaïque du terme est *ghos* dont dérivent les termes d'hôtes, d'hospitalité de l'hostie, mais aussi de *guest*. Il y a quelque chose dans cette racine qui dit un acte particulier de manger. Il s'agit d'absorber rituellement la différence pour que l'autre ne se maintienne plus comme un étranger. Les hosties sont les images rituelles et silencieuses de notre férocité. Au IX^e siècle on se plaignait d'une *iconophagie* : elle consistait à gratter les images et à mélanger cette poudre dans les hosties et le vin. Une manière d'absorber un peu plus l'autre et sa destruction.

HORS-D'ŒUVRE

La tradition de la pensée occidentale a consisté à penser une étrange relation entre plaisir et consommation, puis ensuite une étrange différence dans la fondation du concept de plaisir. La langue grecque dit un *hèdonè* comme figure du plaisir et un *kharis* comme une autre figure du plaisir. Mais qu'elle est leur différence ? Le premier terme provient d'un autre mot *hèdus* qui dit ce qui est doux et suave comme aliment, boisson, odeur, parole, son, image qui procèdent d'une « pénétration » de l'être. Cela suppose que ces éléments pénètrent et soit absorbés et consommés par le corps pour produire cette forme de plaisir. Il y a donc un plaisir comme consommation et absorption des éléments. En revanche le second terme provient d'une racine archaïque $\chi\alpha\rho$ qui signifie « briller ». Dans ce cas l'élément (qu'il soit alors aliment, boisson, odeur, parole, son ou image) ne pénètre pas le corps de l'être, mais vient s'y réfléchir pour le faire briller. L'être *charismatique* est celui qui serait en mesure de prendre du plaisir sans consommation ni destruction d'aucun élément ni même sans pénétration de son propre corps. Il y aurait alors deux visées pour l'être comme plaisir, une visée hédoniste et une visée charismatique. Leur différence est à ce point fondamentale qu'elle change à la fois l'histoire métaphysique de la consommation des éléments du monde et l'histoire de l'appréhension des œuvres d'art. C'est alors une différence du concept de consommation, celle de l'absorption qui demande que nous soyons en mesure de garantir cette destruction (la possession) et d'une consommation comme non absorption qui demande que nous maintenions l'œuvre ou l'élément tel qu'il est, inchangé. C'est alors la différence entre une histoire de l'œuvre qui suppose une absorption de l'élément ou bien ce qui sera théorisé dans la pensée kantienne comme un *plaisir désintéressé*.

L'histoire de l'œuvre est systématiquement éloignée d'une histoire matérielle de l'être et du corps pour être tenue dans une histoire économique de la consommation. C'est cette crise qui est à présente dans l'histoire moderne de l'œuvre et dans l'histoire moderne des relations entre aliment en art, et dans l'histoire moderne de la représentation de la consommation. C'est ce qui se donne à voir l'épreuve ouverte de la consommation, par plaisir, du banquet.